

Divers

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **73 (1922)**

Heft 5

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de 12.420 ha, ce qui équivaut au 38,3 % de l'étendue boisée du canton, les forêts cantonales en constituant le 12,0 % et celles des communes le 49,7 %.

Rapport sur la gestion des forêts communales de Morat en 1921.

Monsieur l'inspecteur forestier *E. Liechti*, gérant de ces forêts, ayant eu l'amabilité de nous adresser une copie du rapport de gestion qu'il a fourni à la municipalité, nous nous faisons un plaisir d'en publier quelques passages. Les forêts de la ville de Morat comptent, dès longtemps, parmi les mieux administrées de notre pays et accusent un rendement fort élevé.

Leur étendue est de 314 ha, dont 31 ha traités en taillis composé.

Exploitations: au total 2172 m³, soit 6,9 m³ à l'ha (1920: 8,75; 1919: 11,28; 1918: 10,38; 1917: 10,16; 1916: 8,21 m³).

Le prix moyen de vente du m³ exploité s'est élevé à fr. 44,84. La diminution vis-à-vis des années précédentes ne s'est pas fait sentir trop fortement. Ce prix moyen fut de:

	1921	1920	1919	1918	1917
par m ³	fr. 44,84	48,30	46,98	43,43	35,16

La diminution de 1920 à 1921 provient non pas tant d'une baisse des prix que d'une diminution dans la proportion des bois de service, en particulier du chêne.

Les frais de façonnage des coupes se sont élevés à fr. 5,68 par m³ (fr. 5,60 en 1920) et, grâce à l'esprit d'épargne qui a prévalu pendant ce dernier exercice, la dépense totale exprimée par m³ exploité est restée la même que pendant l'avant-dernier, soit fr. 9,35 (fr. 9,34 en 1920).

Le *rendement argent* net à l'ha a subi comme partout ailleurs une forte baisse; il n'en reste pas moins encore fort beau. Voici quelles ont été ses variations au cours des dernières années:

	1921	1920	1919	1918	1917
Rendement net	fr. 272	344	428	387	290

A la fin de 1921, le fonds de réserve forestier s'est élevé à fr. 119.200.

Au chapitre de la „protection forestière“; le rapport mentionne que nombreux ont été les dégâts aux cultures par les souris et campagnols. Quantité de hêtres et de pins Weymouth ont souffert des déprédations de ces rongeurs et en ont péri.

DIVERS.

Comptoir Suisse à Lausanne.

Lausanne. — A l'occasion du 3^e Comptoir Suisse qui se tiendra à Lausanne, du 9 au 24 septembre 1922, la Direction générale des C. F. F. a bien voulu accorder aux exposants et aux visiteurs diverses facilités de transports sur ses lignes.

Les C. F. F. délivreront aux visiteurs :

pour l'aller et le retour en III^e classe, des billets ordinaires de simple course II^e classe ;

pour l'aller et le retour en II^e classe, des billets ordinaires de I^e classe, simple course.

Ces billets seront valables dix jours. Le supplément de train direct de la classe supérieure sera valable pour l'aller et le retour, par train direct, en classe inférieure.

Les exposants bénéficieront des mêmes tarifs, mais la validité de leur billet sera de vingt jours.

La gratuité de retour des marchandises est dorénavant et déjà assurée aux exposants.

La fin d'un bel arbre.

Le hêtre des Ursins. — Les lecteurs du « Journal » apprendront avec peine la disparition de l'un des plus beaux arbres de notre pays. Le hêtre des Ursins, dont une vue photographique a été reproduite dans le livre « Les beaux arbres du canton de Vaud », a été renversé par le vent. On le considérait comme le plus beau représentant de cette essence dans le canton. Sa hauteur était de 27 m. et son fût mesurait 6 m. environ de circonférence à hauteur de poitrine. Un mesurage exact n'a pas été possible, le fût s'étant passablement abîmé en tombant. A 3,50 m. environ au-dessus du sol, il donnait naissance à trois branches énormes. L'une d'elles fut brisée en juillet 1919 par le passage d'une trombe. On s'aperçut que le fût était fortement attaqué par la pourriture et son propriétaire fit tout pour conserver le colosse mutilé; la blessure fut traitée au goudron, recouverte de ciment et d'une plaque de zinc.

Les deux branches restantes furent reliées par une chaîne massive. La violente bise du mois de novembre dernier arracha presque complètement une seconde branche. La solide chaîne qui l'attachait à sa voisine l'empêcha seule de s'affaisser sur le sol.

Deux profondes lézardes s'étaient creusées dans son fût. Il eût été imprudent de conserver l'arbre dans cet état. Son propriétaire dut à contre-cœur se décider à l'abattre. Les travaux de dégagement des racines ne purent être entrepris que ce printemps. Ils venaient de commencer lorsqu'un violent coup de bise coucha le géant sur le sol. Une cassure se produisit à la naissance des grosses branches et une moitié du fût resta sur pied. L'intérieur était entièrement vermoulu et abritait des colonies de fourmis noires. Seule une couche extérieure de 20 à 30 cm. d'épaisseur était encore saine. Cet état de désagrégation s'arrêtait toutefois à la naissance des grosses branches et la puissante couronne du vieil arbre était couverte de bourgeons bien conformés et vigoureux.

On évalue à 70 stères environ la quantité de bois qu'il fournira.

Le « Livre des beaux arbres » fait mention d'un second hêtre de taille remarquable croissant à quelques pas de là; celui-ci, dont la couronne est encore très belle, a déjà perdu de sa vigueur; il est probablement tout aussi taré que le précédent.

P. F.

Le prix des bois en Allemagne.

Alors que chez nous, en particulier dans la Suisse romande, les prix des bois sont fort déprimés et que ce commerce reste sans vie, il en est tout autrement en Allemagne. La *mercuriale des marchés agricoles*, du 13 avril, nous apprend que la hausse dans ce pays est ininterrompue depuis novembre 1921 et comporte aujourd'hui 800 0/0. Pour nous, ces prix, exprimés en marks, ont quelque chose de fabuleux. Ainsi, on a obtenu dans les forêts domaniales de Prusse, en mars 1922, pour des épicéas de plus de 2 m³: 1080 à 2350 marks au m³! tandis que les lattes de volume inférieur à 0,5 m³ ont atteint de 731 à 1456 marks! A la mise du 9 à 10 mars, à Würzburg, on a payé le chêne de première classe, pris en forêt: 5099 à 19.414 marks le m³. Les chênes pour placages se sont enlevés jusqu'à 27.000 marks au m³! Et les prix continuent à monter de plus belle. Quand donc verrons-nous, à notre tour, des temps si propices à l'économie forestière? Mais, dame, quelle besogne pour ceux qui, plus tard, auront à orienter leurs contemporains sur les variations du prix des bois de 1916 à 1922!

BIBLIOGRAPHIE.

A. Engler. *Mitteilungen der schweizerischen Zentralanstalt für das forstliche Versuchswesen*. XI^e volume, 3^e fascicule. (Suite.)

La seconde étude contenue à ce fascicule est intitulée : *Studien über die Anzucht und die Massen- und Gelderträge der Eiche in der Schweiz*. Une étude sur la culture du chêne et sur son rendement en Suisse : voilà, certes, une recherche dont notre économie forestière a grand besoin et dont il faut saluer avec satisfaction le début.

M. le professeur Engler, dans une claire et brève introduction, en montre toute l'opportunité. Le chêne était autrefois un arbre forestier beaucoup plus répandu dans notre pays qu'aujourd'hui. De nombreux noms de localités, des constructions et quantité de documents en fournissent la preuve. Pendant des siècles, ce fut l'arbre forestier par excellence à cause de son fruit qui constituait la nourriture essentielle des porcs. Et la preuve est fournie qu'on a su, chez nous aussi, le reproduire par voie artificielle il y a plusieurs siècles déjà.

Dès le commencement du 19^e siècle, sa culture a subi une vraie décadence et cela pour des raisons diverses parmi lesquelles il faut citer surtout : le système des coupes rases, le reboisement au moyen de la plantation de l'épicéa, de nombreuses surexploitations, la conversion, combinée avec les cultures agricoles intercalaires, du taillis composé en haute futaie, etc. Les peuplements purs de résineux ont refoulé petit à petit cette précieuse essence et l'ont chassée de sols qui sont pourtant son vrai domaine.